

Les Grandes Eaux



Texte et mise en scène **Anna Nozière**

Du mar 11 au sam 15 octobre // mar à ven > 20h / sam > 19h

TnBA – Salle Vauthier / Durée 1h15

Dans le cadre du **Festival International des Arts de Bordeaux Métropole** 



© Isabelle Jouvante

Les Grandes Eaux



Texte et mise en scène **Anna Nozière**

Spectacle cocasse pour un homme (mort) et six femmes (bien vivantes)

En résumé

Patrick s'est étouffé avec une paupiette de veau et il est mort. Gilda, sa voisine, connaît un rituel de résurrection qui a réussi avec succès sur sa chouette Marilule. Une amie, Nadine, fascinée par cette idée, convainc Irène, épouse de Patrick, Carole, sa maîtresse, Rose, une autre amie, et Véronique, sa sœur, de ressusciter Patrick... Commence alors un drôle de rituel où peur et mauvaise entente créent un duel explosif et d'un comique assumé. L'auteure et metteuse en scène Anna Nozière aime s'emparer de sujets intimes et graves et les dépeindre sur le mode burlesque pour mieux en dévoiler le caractère universel. Après avoir décortiqué les strates du cercle familial avec *Les Fidèles* en 2010, abordé le théâtre dans le théâtre avec *La Petite* en 2012, sa dernière création, *Les grandes eaux*, se penche sur un sujet qui nous touche tous. Sous le voile de la comédie délurée et l'histoire cocasse d'une résurrection, se cachent des questions fondamentales sur notre simple condition de mortels, la fragilité de l'existence et la perte liée à la séparation. L'écriture subtile et pleine d'humour d'Anna Nozière amène une réflexion décalée sur notre rapport au temps, à la vieillesse, au pouvoir, au désir, à notre propre violence... Pour aller encore plus loin que l'au-delà !

Premières pistes à creuser

- ➔ Le titre, *Les Grandes Eaux* : quel(s) sens donnez-vous à ce titre ?
- ➔ Faire apparaître les mots-clés grâce au résumé. Quelques lignes suffisent parfois à donner le ton.

Table des matières

I. Une comédie pour un sujet grave et universel	5
1. L'humour rend plus réceptif aux sujets sérieux	5
a. Qu'est-ce qu'un sujet « grave » ou « sérieux » ?.....	5
b. L'humour pour divertir	5
2. L'humour dédramatise souffrance et libère l'homme	6
a. Le rire est libérateur et désamorce l'angoisse	6
b. Le rire est domination	6
c. Le rire est une arme, une marque de courage.....	6
4. Peut-on rire de tout ? Les limites de l'humour	7
a. Tenir compte du public, de l'interlocuteur.....	7
b. La difficulté à rire de soi-même	8
5. Conclusion	9
II. La mort et...	10
III. Les rituels funéraires :	11
IV. Sitographie :	11
V. Soyez des « chercheurs », soyez « engagés » :	11
(R)APPELS	12

Anna Nozière, auteure et metteuse en scène du spectacle avec qui nous avons échangé plusieurs messages, a écrit ces quelques mots pour nous parler simplement, presque à la manière d'une conversation entre amis à la terrasse d'un café, de l'essence du spectacle et ses envies :

« Je pense juste qu'il faut ne faut pas omettre de parler d'un truc essentiel qui est qu'aborder le sujet de la mort est (pour moi) la façon la plus simple de parler de la VIE. J'aborde la vie et sa force par son aspect duel. Je suis convaincue que notre potentiel de vie est chevillé au rapport qu'on entretient de cette dualité. Quelles que soient nos croyances, la vie est faite de pertes successives, et aussi étrange que ça puisse paraître, c'est consentir à l'idée de cette perte qui nous rend le plus vivant. En somme ici la mort parle de notre attachement viscéral à la vie. C'est ce que nous avons ressenti pendant toutes les répétitions. Ce n'a jamais été aussi joyeux et vivant dans le travail. Donc même si la pièce parle de la séparation des morts et des vivants (sans exclure la présence d'un monde invisible dans notre monde visible, une idée que j'ai largement défendue dans mes spectacles précédents), elle raconte comment les deux mondes cohabitent.

Elle dit aussi que notre posture face à la mort est subjective, et qu'il n'est pas dit que l'idée d'une résurrection à grand renfort de tambours, qui nous paraît si cocasse, soit plus étrange, dans l'absolu, que celle d'un enfer ou d'un paradis, ou d'un "rien". Ou que dans l'absolu, mettre un mort au congélateur soit une idée plus folle que de le momifier. On joue avec ça. Et avec le mélange des croyances, comme quand par exemple Nadine dit que Patrick peut ressusciter, selon ce manuel scientifique. Pour moi c'est doublement de l'humour parce que je trouve que "ce qui existe est scientifiquement prouvable" est une croyance comme une autre, même un peu ridicule car les gens ne se rendent pas compte que c'est une croyance!

On parle aussi du rapport qu'on entretient avec celui qui est meurt. On veut toujours être celui qui connaissait le plus le mort! Ça nous confère une place plus importante! Il y a des codes dans les enterrements, on joue notre rôle, de sœur, d'amie, d'épouse. C'est social aussi, ce n'est pas que de la peine. Il y a des guerres de place, de territoires...

Dans Les Grandes Eaux, le mort appartient à tout le monde parce que chacune peut trouver sa place dans le rituel de résurrection. Mais au moment où le mort se lève les femmes se le disputent et une bagarre se déclenche entre elles. Ressuscité, Patrick a changé de statut! »

I. Une comédie pour un sujet grave et universel

Il s'agira bel et bien de parler de la mort et de tout autre sujet lié à elle... et c'est indéniablement une comédie que vous verrez prochainement. Anna Nozière, metteuse en scène et auteure des *Grandes Eaux* se joue respectueusement de la mort, de notre condition de mortels et toutes nos difficultés à l'accepter. Cette grande et classique question « peut-on rire de tout ? » prend un sens particulier à travers ce spectacle. Les rires sont tour à tour francs, bruyants, gênés ou intérieurs. Parler de la mort veut avant tout dire, pour Anna Nozière, célébrer la vie.

1. L'humour rend plus réceptif aux sujets sérieux

a. Qu'est-ce qu'un sujet « grave » ou « sérieux » ?

- ⊗ Que faut-il entendre par « sujet sérieux » ou « grave » ? Qu'est-ce qu'un sujet grave pour vous ? Qu'est-ce qui en définit les termes ?

- ✂ Pensez à plusieurs sujets que vous jugés « graves » ou « sérieux » et débattiez avec plusieurs de vos camarades. Argumentez !

b. L'humour pour divertir

L'humour, par son côté divertissant, détend, évite l'ennui et touche un public varié, peu enclin à lire ou à écouter de longs développements sérieux et rébarbatifs. Le rire « fait passer » la critique.

Quand on rit, on est plus enclin à accepter une critique qu'on ne supporterait pas si elle était formulée sur le mode sérieux, parce que le rire introduit une distance. Les grands riaient aux comédies de Molière, se plaisaient à lire les *Fables* de La Fontaine, se pressaient au *Barbier de Séville* ou au *Mariage de Figaro*, tous textes qui ne les ménageaient pas et mettaient en cause leurs privilèges.

Molière, dans ses comédies, suit le précepte ancien de la comédie : *Castigat ridendo mores* : « Corriger les mœurs par le rire ». À de longs développements sur les vices de son temps, il préfère peindre les défauts des hommes en les amplifiant, en les caricaturant et en les incarnant dans des personnages comiques. C'est le rire cathartique, qui « purifie » le lecteur ou le spectateur. À l'image de La Fontaine qui voulait « tourner nos vices en ridicule » par une « comédie aux cent actes divers » (ses fables), les humoristes politiques, sur scène ou à travers le dessin, rencontrent un vif succès. Les caricaturistes de presse jouent de nos jours le rôle de philosophes, tel Montesquieu dont un large public s'empressait de lire les *Lettres persanes*.

2. L'humour dédramatise souffrance et libère l'homme

a. Le rire est libérateur et désamorce l'angoisse

Comme le suggère Nietzsche, l'humour permet aussi de dédramatiser : le ton plaisant, en même temps qu'il renforce l'horreur et met en valeur l'absurde de la vie, les désamorce. Le rire est libérateur, il allège l'angoisse et offre, face aux sujets graves, une porte de sortie.

L'humoriste Pierre Desproges rend bien compte de cet « héroïsme » de l'humour : « Peut-on rire de tout ? Je répondrai oui sans hésiter. S'il est vrai que l'humour est la politesse du désespoir [...] ce rire-là peut parfois [...] fustiger les angoisses mortelles ; alors oui, on peut rire de tout, on doit rire de tout. De la guerre, de la misère, et de la mort. Au reste, est-ce qu'elle se gêne, elle, la mort, pour se rire de nous ? Est-ce qu'elle ne pratique pas l'humour noir, elle, la mort ? »

Le théâtre de l'absurde prend ainsi le parti de mettre en scène le tragique de la condition humaine dans des pièces à l'humour grinçant : Ionesco rend compte de l'incommunicabilité entre les êtres dans *La Leçon* d'un professeur loufoque et ridicule ; Brecht, dans le prologue de *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* (1941), rappelle dans une atmosphère de cirque la montée du nazisme : le décalage entre le ton et le fond désamorce l'angoisse.

b. Le rire est domination

Mais il y a plus encore : le rire rend dominant. Umberto Eco, dans son roman *Le Nom de la rose* (1982), montre que l'Église se méfiait du rire : un enquêteur recherche dans un monastère un moine criminel qui veut interdire un livre d'Aristote sur la comédie, sous prétexte qu'il fait l'éloge du rire. Le rieur acquiert en effet une position de supériorité par rapport à celui dont il rit : il le domine. Rire du roi ou de Dieu, équivaut à s'en libérer. Louis XV, voulant mettre à l'épreuve un de ses courtisans, lui ordonna de faire un mot d'esprit sur lui, le monarque. À quoi le courtisan répondit : « Le roi n'est pas un sujet. » Cette pirouette pleine d'humour lui donne la victoire dans le combat inégal qui l'opposait au roi, lequel dut s'avouer vaincu.

c. Le rire est une arme, une marque de courage

Le philosophe Bergson souligne la force du rire : pour lui, « le rire châtie certains défauts à peu près comme la maladie châtie certains excès. » Il serait donc efficace d'aborder un sujet sérieux sur le mode plaisant si on veut l'attaquer : l'humour et le rire sont les armes de la contestation. Le caricaturiste Plantu l'a bien compris, dont les dessins corrosifs font rire de la guerre, de l'oppression, de la famine. Ses caricatures sont, à leur façon, aussi efficaces que *Guernica* de Picasso, parce que leur insolence provocatrice met en question la souveraineté du pouvoir et la tyrannie de la guerre.

De même, le film *La vie est belle* de Roberto Benigni (1998) instruit et émeut tout autant que des images d'archives. Le cinéaste y présente avec humour et poésie la vie dans les camps de concentration : le personnage principal, un jeune père déporté, transforme pour son fils la captivité en un jeu. Tourner en dérision l'ennemi contre lequel dans la réalité on ne peut rien, s'avère souvent la seule arme de l'opprimé et consacre sa résistance face au malheur. Le film *Nuits et brouillards* d'Alain Resnais (1956), archives poignantes sur les camps, n'est ni plus ni moins efficace que le film de Benigni : il souligne davantage la misère et l'horreur, mais Benigni semble mieux les « maîtriser ». Alors, oui, il est des sujets graves dont il faut parler avec humour, pour mieux les dominer, parce que l'humour provoque, attaque, parce qu'il est cruel pour sa cible, parce qu'il est une marque de courage.

Transition : Regarder le monde de façon lucide avec le sourire aux lèvres, jouer sur le décalage entre le fond et la forme, entre le ton (fantaisiste) et le contenu (sujet tragique), permet de dévoiler l'absurde du monde, mais peut-on vraiment rire de tout ?

4. Peut-on rire de tout ? Les limites de l'humour

a. Tenir compte du public, de l'interlocuteur

Pierre Desproges fixe les limites de l'humour : on peut rire de tout, mais on ne peut pas rire de tout *avec n'importe qui* : l'humour ne doit pas choquer. On peut plaisanter sur les camps, mais pas avec les criminels nazis ou avec les familles meurtries par leurs atrocités. À la télévision, les émissions satiriques qui ridiculisent les politiques peuvent certes en rire, mais peuvent-elles se moquer d'un homme malade ou qui vient de mourir ? L'humour noir doit être manié avec précaution. Où s'arrêter ? Où sont les limites du mauvais goût ? La revue *Charlie Hebdo* annonce, après un incendie dans une discothèque qui fit plus de cent victimes, la mort du général de Gaulle à Colombey-les-Deux-Églises en ces termes : « Bal tragique à Colombey : un mort. » Titre choquant et pour les jeunes victimes et pour le général.

L'équilibre entre le parti d'en rire et le respect de la dignité humaine est donc difficile à tenir. En outre, chacun s'est forgé son propre système de valeurs et ce qui amusera l'un risque de choquer l'autre : que dira la mère d'un enfant mort en Serbie devant la caricature de Plantu dans laquelle un sniper ironise : « Le problème avec les gosses, c'est qu'ils bougent tout le temps » ? L'efficacité et l'opportunité de l'humour dépendent donc du public auquel il s'adresse.

b. La difficulté à rire de soi-même

Par ailleurs, s'il est vrai que l'on rit aisément des autres, il est plus malaisé de rire de soi-même. On reconnaît sans peine l'opresseur (le roi, le patron, les parents...) dans le Lion de la fable, mais convient-on pour autant que l'on est toujours soi-même le « lion » de quelqu'un ? Le retour sur soi est difficile, et l'efficacité de l'humour en est sans doute amoindrie. C'est ce que nous enseigne la fable « La Besace » : « Le Fabricateur souverain/ Nous créa Besaciers tous de même manière [...]/ Il fit pour nos défauts la poche de derrière,/ Et celle de devant pour les défauts d'autrui. » (La Fontaine, *Fables*, I, 7.)

Rire de soi-même exige une certaine force d'âme. Molière l'a su faire sous les traits d'Arnolphe dans *L'École des femmes*, « vieillard » amoureux d'une toute jeune fille, comme lui-même l'était d'Armande Béjart. Beaumarchais aussi, à travers le long monologue de l'acte V du *Mariage de Figaro*, rit de lui-même et de ses déboires littéraires et professionnels.

Cependant les exemples d'autodérision sont rares. Car rire de soi, c'est se dédoubler pour se juger, et en partie se détruire. L'humour est avant tout conscience de son propre personnage, de sa propre extravagance, de l'écart entre ce qu'on voudrait être et ce qu'on est. Il est difficile de ne pas se prendre au sérieux, de résister à la peur ou à l'espoir, ce qui affaiblit l'efficacité de l'humour.



5. Conclusion

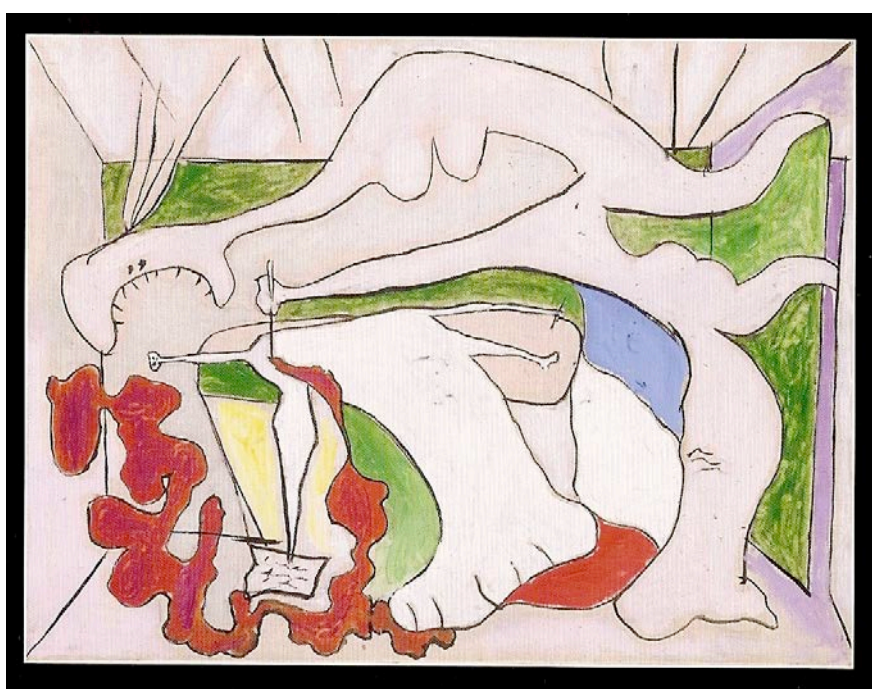
L'humour est bénéfique car, donnant du recul sur les événements, il permet d'affronter certains sujets et d'en désamorcer la gravité. Mais il a ses limites et doit éviter le mauvais goût ou l'excès. Les écrivains, pour leur part, n'ont jamais cessé de recourir à l'humour, souscrivant au précepte de Rabelais : « Mieux est de rires que de larmes écrire,/ Pour ce que rire est le propre de l'homme » (*Gargantua*) ou de La Fontaine qui fait du rire « le plaisir des Dieux » (*Fables*, XII, 12). Supprimer à l'homme le droit de rire, par la censure par exemple, lui enlève du même coup un remède à ses souffrances et une partie de sa liberté.

II. La mort et...

Intarissable sujet. Son incertitude conduit aux idées les plus loufoques et fantasques.

Que l'on soit croyant ou non, qui que l'on soit, la mort et notre condition de mortels nous poussent à nous questionner sur un possible « après » : les seules limites étant celles de l'imagination, des sciences, des arts et des religions.

La représentation de la mort dans l'art contemporain : <http://www.psychanalyse-troyes.org/les-conferences/131-la-representation-de-la-mort-dans-lart-contemporain>



Pablo Picasso, *La femme au stylet (Mort de Marat)* - 1931

- ⊗ Menez l'enquête ! Quelle œuvre plastique représente au mieux la mort pour vous ?
- ⊗ Faites la même chose, pour la vie !

La représentation de la mort au cinéma :

- ⊗ Fouillez dans vos souvenirs et listez les « plus belles morts », les plus « tragiques », les plus « drôles »

La représentation de la mort dans...

- ⊗ Les arts pour lesquels vous avez des affinités (littérature, BD etc.)

III. Les rituels funéraires :

C'est un des éléments centraux du spectacle. Tous les personnages se retrouvent autour de Patrick, mort étouffé par une paupiette et tentent de lui redonner vie grâce à un rituel.

- ⊗ Inventez votre propre rituel : amusez-vous ! Inventez.

http://www.geneasens.com/dictionnaire/rites_et_rituels_fun%C3%A9raires.html

<https://www.cairn.info/revue-etudes-sur-la-mort-2008-2-page-115.htm>

- ➔ Culture générale :

Saviez-vous que chez certains animaux ? http://www.persee.fr/doc/pica_1272-6117_1996_hos_12_1_1934

IV. Sitographie :

Site de la compagnie Polka <http://www.lapolka.org/>

Connaissez-vous...

... ce drôle de site <http://www.darwinawards.fr/> référençant les morts les plus loufoques ?

Classification des arts : https://fr.wikipedia.org/wiki/Classification_des_arts

V. Soyez des « chercheurs », soyez « engagés » :

Avant ou après le spectacle : partez en quête d'informations, soyez curieux, fouillez, renseignez-vous. Être spectateur de théâtre, c'est aussi se laisser porter par les émotions des mots, des images, de l'histoire. Soyez attentifs aux détails et racontez-vous vos propres histoires.

L'équipe des relations avec les publics a préparé une « recette magique » qui vous donne quelques clés pour préparer au mieux la sortie dans son avant comme son après. Ces propositions ne sont que des pistes qui demandent à être explorées, libre à vous d'en rajouter !



(R)APPELS

- Le dossier de presse du spectacle est téléchargeable sur notre site internet www.tnba.org
- Vous y trouvez également des photos du spectacle
- **Jeudi 13 octobre** : un bord de scène est prévu à l'issue de la représentation. Restez en salle, pour entendre l'équipe et échanger simplement.